

## C H A P I T R E I I I.

Arrivée de Fauste à Carthage; quel homme c'étoit. Combien ce que les Philosophes ont découvert sur les choses de la nature, est au dessus des fables des Manichéens. Ce qui a empêché ces grands esprits de l'antiquité d'arriver à la connoissance de Dieu. Quel est le sacrifice qu'on doit faire à Dieu pour meriter de le connoître & de lui plaire. Jesus-Christ, unique voye pour arriver à l'immortalité, inconnu aux anciens Philosophes. Combien ils ont été aveuglez sur les choses de Dieu, eux qui voyoient si clair sur celles de la nature.

3. **J'**AY à parler ici, en présence de mon Dieu, de ce qui m'arriva dans ma vingt-neuvième année, qui fut celle où je trouvai à Carthage un certain Evêque des Manichéens, appelé Fauste.<sup>a</sup> C'étoit un homme fort dangereux, & dont le demon se servoit comme d'un piège pour surprendre bien des âmes: car il parloit fort agreablement; & c'étoit par là qu'il étoit le plus capable de séduire. Mais quelque grande que fût son éloquence, dont j'étois touché aussi-bien que les autres, & quelque prévenu que je fusse en sa faveur, par la reputation qu'il avoit d'être versé dans toutes les belles connoissances; je ne laissois pas de faire la difference de la maniere de dire les choses, d'avec les choses mêmes. Ce que je cherchois, c'étoit quelque chose de solide & de vrai; & dans la fain qui me pressoit, je ne m'arrêtois pas à la beauté des plats; je ne regardois que la qualité des viandes que cet homme me presentoit.

J'avois beaucoup lû les ouvrages des Philosophes <sup>b</sup> & je n'avois pas oublié ce que j'y avois appris; & quand je venois à le comparer avec ces fables sans fin que les Manichéens nous débitent, je

<sup>a</sup> Il étoit Affriquain, & de la ville de Mileve, comme nous l'apprenons de saint Augustin même, dans l'avant-propos de l'excellent ouvrage qu'il a écrit contre cet Heretique.

<sup>b</sup> Il appelle ainsi tous ceux qui ont observé la nature,

Ne pas confondre les choses avec la maniere de les dire.